

Parcours
Le paysage et l'arbre
CM1- CM2
En autonomie

Le paysage de la figuration à l'abstraction

Sommaire

Page 2 Principe et déroulement de la visite

Page 3 Vocabulaire pour lire un paysage

Page 4 à 15..... Corrigé du document distribué aux élèves
et informations complémentaires



Principe de la visite

Cette visite propose aux élèves de découvrir quelques paysages du musée Fabre.

Autour des paysages sélectionnés vous tenterez d'identifier ce qu'est un paysage. L'objectif est d'attirer l'attention sur la définition d'un paysage et le rôle qu'il joue en peinture ainsi que son évolution au cours des siècles.

Déroulement de la visite

Etape 1

Introduction à la visite

Avant de commencer la visite, il est nécessaire de faire un rappel des consignes de sécurité dans l'atrium Richier. Puis dirigez vous vers les salles. Distribuer à chaque élève le document vierge de 7 pages que vous aurez préalablement téléchargé sur le site internet du musée Fabre.

Pour plus de concentration de vos élèves, nous vous suggérons de les faire asseoir devant chaque œuvre.

Le musée est un lieu vivant et les accrochages peuvent varier. Pour vous informer des déplacements d'œuvres et décrochages un document recense les œuvres et leur localisation. Il est classé par dispositif et mis en ligne dans « Ressources », « Autour des collections permanentes » : [Repérage](#)

Etape 2

Identifier l'œuvre, remplir le questionnaire et entamer le dialogue.

Les élèves remplissent le questionnaire avec votre aide. Les amener à voir les détails.

Abordez ce qui constitue un paysage, définir les activités des personnages, trouver l'horizon, d'où vient la lumière, pourquoi ?

Les tableaux vus avec les enfants dépendent de l'accrochage, il se peut qu'un tableau soit absent de la salle : passer à la suivante.

Corrigez le questionnaire avec le document ci-dessous.



Vocabulaire

Éléments à prendre en compte pour l'étude d'un paysage peint :

Le cadrage : le peintre, comme le photographe, choisit un plan large ou resserré.

Les couleurs froides : Les couleurs dites "**froides**" donnent une sensation de légèreté et de distance et elles semblent s'éloigner de l'observateur. Dans la nature, ce sont celles de l'horizon et du lointain.

Les couleurs froides se trouvent entre le vert et le rouge violacé. Elles symbolisent la rêverie, le calme et la tristesse.

Les couleurs : elles aident à comprendre l'image et renseignent sur la saison, le moment du jour, les plans et l'organisation de l'espace.

L'eau : presque toujours présente, sous des formes différentes (cours d'eau, glace, nuage...).

Les formats : horizontal, vertical, petit, grand.

La gamme colorée : si un peintre utilise souvent plusieurs couleurs dans un tableau, il peut aussi n'en utiliser qu'une pour jouer avec les nuances et les valeurs (degré de luminosité des tons).

Les impressions sensorielles : elles résultent des effets de couleurs, de matières, des lignes et des choses représentées.

L'impression sonore : certains tableaux suggèrent le bruit, d'autres le silence.

La ligne d'horizon : sa place détermine la proportion de ciel et de terre, elle est liée au point de vue et au type de paysage.

L'ombre et la lumière : les peintres alternent souvent ombre et lumière pour creuser l'espace.

La lumière : elle est rendue par le contraste sombre/clair, ombre/lumière et par le choix de certaines couleurs.

La perspective atmosphérique : les couleurs plus claires dans les lointains suggèrent l'éloignement.

La perspective géométrique : utilise les lignes de la composition.

Le point de vue : la place d'où le peintre peut voir la scène.

Les ruines : elles renvoient à des époques différentes, mais évoquent toujours le temps qui passe.

La touche : c'est la manière dont le peintre pose la peinture. Quand elle est visible, la matière picturale a souvent gardé la trace du geste de l'artiste.



1) Francesco GUARDI : Vue du Canal et du pont du Rialto à Venise, vers 1770-1780

Après deux séances au musée Fabre autour du paysage, je suis sûre que tu sais ce que c'est. Donne-moi ta définition du paysage :

Les faire asseoir, les laisser rédiger une réponse puis reprendre plusieurs définitions pour en avoir une commune à toute la classe.

Regarde le tableau de Francesco GUARDI : Vue du Canal et du pont du Rialto à Venise, vers 1770-1780.

Trace trois lignes horizontales pour marquer les différents plans et écrit ce que tu vois dans chaque plan.

Le ciel
La ville de Venise, avec les habitations
Le canal et les gondoles

Sais-tu dans quel pays se trouve la ville de Venise ? Ecris ta réponse ci-dessous.

Venise est une ville d'Italie.

Comment s'appelle les bateaux que tu vois au premier plan ? Où naviguent-ils dans le tableau ?



Des gondoles qui naviguent sur les canaux qui traversent Venise.

Notice de l'œuvre

GUARDI Francesco

Venise, 1712 – Venise, 1793

Vue du Grand Canal et du pont du Rialto à Venise

Vers 1770-1780

Huile sur toile

Après avoir pratiqué la peinture d'histoire au sein de l'atelier familial, Francesco Guardi se spécialise à partir de 1746-50 dans les vues –ou *vedute*– de Venise, mises à la mode par Antonio Canaletto (1697-1768). Montrant la ville suivant ses aspects les plus pittoresques, cette production vite pléthorique connut un grand succès commercial auprès des fortunés touristes, souvent anglais, de la lagune.

Guardi a peint plusieurs fois le pont du Rialto de Venise, changeant légèrement de point de vue et d'angle. La version de Montpellier est tardive, vers 1770-80 : la préparation apparaît entre les nuages, des rehauts détaillent les édifices (autres tableaux à Toulouse, musée des Augustins ; Londres, collection Wallace ; Washington, National Gallery of Art etc). Sur la rive droite, les palais Manin et Bembo, près du pont au dessus du rio San Salvatore, sont dominés par le campanile de l'église de San Bartolomeo. Le Grand Canal est un sujet de prédilection de Guardi de par la concentration de bâtiments pittoresques et exceptionnels, les ondulations de son cours et l'animation humaine presque grouillante sur l'eau et les rues. La touche libre qui laisse apparaître en réserve la préparation donnant à l'ensemble sa base chromatique, le flou des formes, l'intensité des empâtements blancs suggèrent la vibration de la lumière dans l'atmosphère humide de Venise. Ce luminisme, ces couleurs sombres et mélancoliques semblent un écho aux scènes tourmentées de Giambattista Piazzetta (1683-1754). Par contre, cela l'éloigne de Canaletto, beaucoup plus graphique, précis et recherchant le fini.



2) Claude-Joseph VERNET, *Les abords d'une foire*, de 1774

Observe le tableau de Claude-Joseph VERNET, *Les abords d'une foire*, de 1774. Distingues-tu où se situe la foire ? Indique son emplacement par une flèche.



A ton avis pourquoi y-a-t-il autant de marchandises sur les barques ? Que peut-il y avoir dans les tonneaux ? Où se trouve la signature de l'artiste ? Entoure-la une fois que tu l'as repérée.

Il y a beaucoup de marchandises sur les barques car le fleuve est une « route » qui permet de transporter plus facilement des vivres et des objets. Dans les tonneaux il y a des liquides comme le vin.

Avec les élèves, essayez de déterminer l'époque, grâce aux costumes. Observez les détails. La signature de l'artiste se trouve sur une malle de bois, la flèche du bas la signale.

La flèche du haut montre une petite foire avec des tréteaux et une pièce de théâtre.



Informations complémentaires

Vernet Claude-Joseph

Avignon, 1714 – Paris, 1789

Les abords d'une foire

1774

Huile sur toile

Ce tableau a été peint avec son pendant conservé au Louvre : *La construction d'un grand chemin*, pour l'abbé Joseph-Marie Terray (1715-1778), Contrôleur général des Finances et Directeur des Bâtiments du roi de 1773 à 1774. Dans la continuité de l'œuvre de Charles Trudaine (1703-1769), il favorisa la construction d'équipements publics, comme les routes, les canaux, les ponts et le développement des foires commerciales pour dynamiser l'économie en facilitant la circulation des hommes et des biens sur tout le territoire. Il a aussi commandité des œuvres d'art célébrant ces progrès dont les deux pendants de Vernet, emblématiques de l'œuvre modernisatrice du Siècle des Lumières.

Auparavant intitulé la *Foire à Beaucaire*, ce paysage est imaginaire et s'inspire de sites du sud de la France d'où est originaire Vernet. Dans cette ville méridionale au bord d'un large fleuve qui pourrait être le Rhône ou la Durance, s'est installée une foire dont on distingue les chapiteaux et les portants d'un théâtre. Le pont est large et moderne, référence aux ouvrages d'art novateurs du célèbre ingénieur des Ponts et Chaussées, Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794). Les grandes barques de transport de marchandises, les ballots, tonneaux, colis..., l'animation humaine fébrile, achèvent de faire de cette peinture un condensé exemplaire de la politique volontariste de l'Ancien Régime en matière de commerce et d'équipement public.

Vernet compose une vue panoramique d'une grande largeur de respiration, qui lui permet de réunir l'étendue des activités voulues par son sujet. Il peint les différents plans avec un grand souci des effets atmosphériques et la lumière est d'une intensité toute méridionale. Les figures et tous les détails (architecture, marchandises, costumes...) qui rendent probante la représentation sont parfaitement intégrés au paysage.

Éléments complémentaires autour de la foire

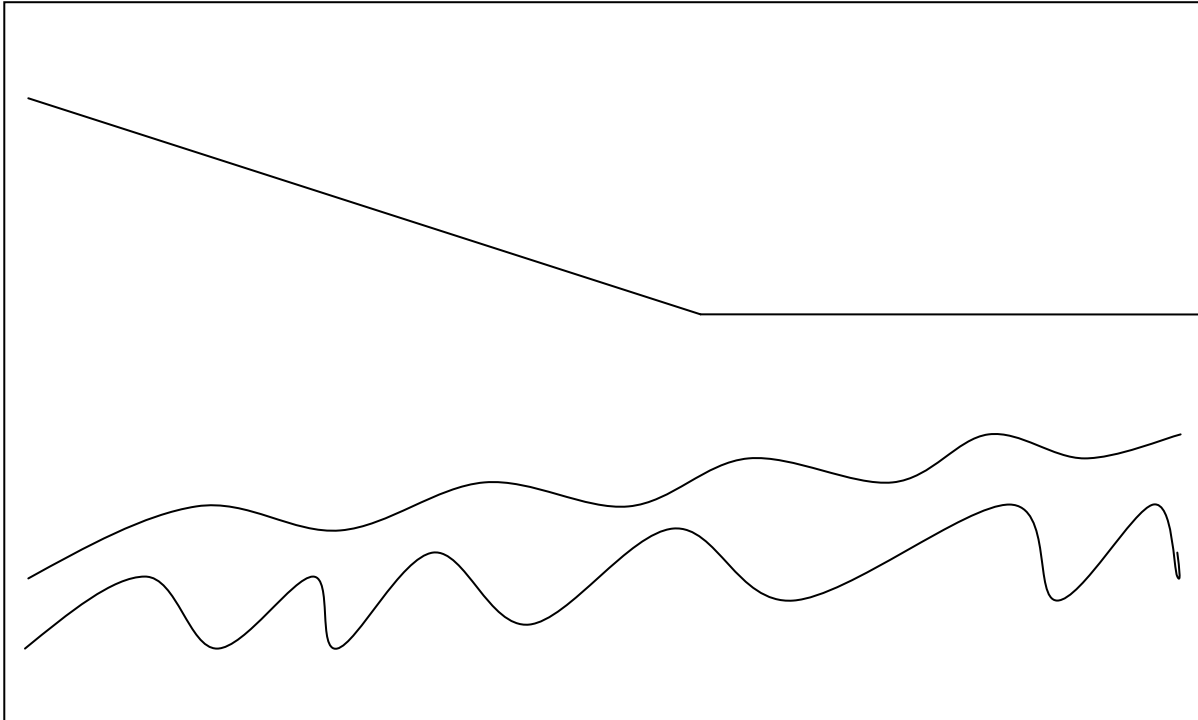
Le théâtre de foire au 18^e siècle intéresse toutes les couches de la population. C'est un art populaire qui est très populaire et perpétué sur des tréteaux dans des foires. Ce type de théâtre est essentiellement riant, voire grossier, il fait preuve d'une incroyable inventivité ; sa fertilité est exigée par des conditions de représentations contraintes par les censures des théâtres officiels. Il remporte un immense succès, grâce au rire son principal ressort. Le public se rejouit d'une gestuelle comique héritée de la Commedia dell'arte.



3) Louis Gabriel Eugène ISABEY, *La tempête – Naufrage*, 1835,

En regardant le tableau romantique : *La tempête - Naufrage* du peintre Louis Gabriel Eugène ISABEY.

Dessine de l'eau en mouvement et place la ligne d'horizon



Explique ce que c'est que l'horizon :

L'horizon est l'endroit où la terre et le ciel se touche. C'est souvent dans le lointain qu'il se trouve sous forme de ligne plus au moins horizontale.

Que veut dire l'expression une « mer d'huile » ?

L'expression « mer d'huile » signifie qu'il s'agit d'une mer très calme, parfaitement calme ou il n'y a pas de vagues.

Informations complémentaires sur l'artiste et l'œuvre

Louis Gabriel Eugène ISABEY

Paris, 1803 - Paris, 1886

La tempête – Naufrage,

1835

Huile sur toile

Fils du célèbre peintre miniaturiste Jean-Baptiste Isabey (1767-1855), il voulut d'abord être marin et ne devint peintre que par obéissance à son père. C'est d'ailleurs lui qui le forme puis il alla dans l'atelier de Charles Cicéri.

Il peignit des scènes d'histoire, de genre, des paysages, des naufrages en mer proche du Romantisme. Dans son atelier parisien il travailla avec des élèves comme Eugène Boudin dont il fut un des maîtres, et Johan Barthold Jongkind.

Il subit rapidement l'influence de la peinture anglaise et hollandaise lors de ses voyages dans ces deux pays, mais s'en libère bientôt et révèle une grande originalité, particulièrement dans la technique de l'aquarelle.

Il se dégage de l'influence des peintres de marine traditionnels et peint la mer pour elle-même, sous tous ses aspects : rivages, ports, pêcheurs, familles angoissées, bateaux, détails de gréements et de carènes. Il aime illustrer l'aspect dramatique de la mer : la forte houle, les grains, les coups de vent et les bourrasques, jusqu'aux naufrages. Il effectue de nombreux séjours en Normandie et en Bretagne ; en 1850, il réside à Saint-Malo où il fait une série d'aquarelles représentant souvent les remparts mais aussi simplement les rochers battus par une mer agitée.

Dans notre tableau du musée Fabre, Isabey est plutôt dans une veine romantique, peignant le déchainement de la nature contre l'homme. En effet, au premier plan on constate le haut du mât d'un navire échoué sur le rivage, la voile cachant le corps d'un marin. Seule la jambe et le début des hanches sont visibles, l'artiste se consacre sur la tempête au second plan.



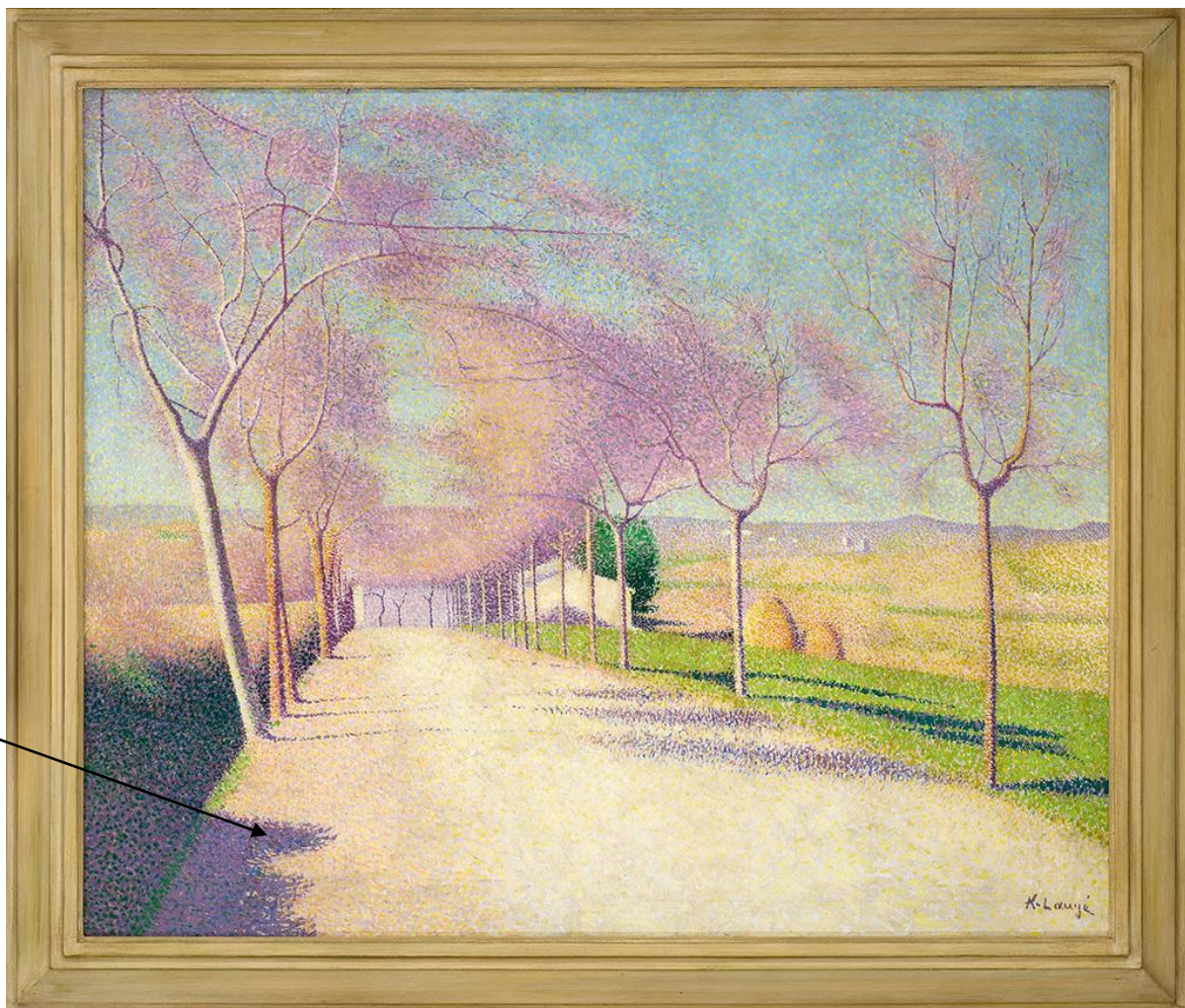
4) Achille LAUGE, La route au lieu-dit de « l'Hort », 1896-1898,

D'après toi et en regardant le tableau d'Achille LAUGE, *La route au lieu-dit de « l'Hort »*, 1896-1898, explique la technique pointilliste.

Le **pointillisme** (ou **néo-impressionnisme** ou **divisionnisme**) est un courant artistique issu du mouvement impressionniste qui consiste à peindre par juxtaposition de petites touches de peinture de couleurs.

Indique à l'aide d'une flèche d'où vient la lumière dans ce tableau. Explique en deux lignes comment tu as deviné ?

La lumière vient de la gauche, on le sait grâce à l'ombre des arbres sur le sol.



Informations sur l'artiste et l'œuvre

LAUGE Achille

Arzens, 1861 - Cailhau, 1944

La route au lieu-dit "L'Hort"

Vers 1896-98

Huile sur toile

0,945 x 1,150 m

Achille Laugé est un peintre de la fin du XIX^{ème} siècle. Après avoir fréquenté l'école des Beaux-Arts de Toulouse, il se rend à Paris en 1881 dans l'atelier d'Alexandre Cabanel et de Jean-Paul Laurens. Il débute au Salon de 1883 avec un portrait de son ami Bourdelle, qu'il héberge dans un grand dénuement. Il rencontre également à Paris le sculpteur et peintre Maillol, et découvre avec lui la technique pointilliste, qu'il conserve jusqu'à sa mort.

Il se consacre à la peinture de la campagne voisine, qu'une roulotte atelier confectionnée en 1905 lui permet de sillonner et d'étudier sous toutes les variations de la lumière et de la gamme chromatique. Très sensible à la géométrie des formes, Laugé est fasciné par la régularité des arbres plantés sur le bas-côté des routes, et la rigueur de leur perspective fuyante. De 1892 à 1920, on compte plusieurs dizaines de versions de ce motif, devenu quasi obsessionnel dans son œuvre.

Dans l'œuvre du musée Fabre l'artiste reste extrêmement proche de la réalité. La juxtaposition extrêmement nette des couleurs, en particulier pour les ombres, le tronc des arbres, ainsi que les ruptures franches de lignes, nous indiquent que l'exécution se situe plus près de la régularité minutieuse des débuts, quand les tons sont posés comme les tesselles d'une mosaïque, que de la facture plus rapide, hachurée ou croisée des années 20.

Il a très souvent représenté des paysages du sud de la France, près de Carcassonne où il vivait. Ici, il s'arrête sur une route bordée de platanes qui mène à une maison. Il est très sensible à la géométrie des formes et est fasciné par la régularité des arbres plantés sur le bas-côté des routes.

Il aime aussi étudier les variations de la lumière : ici on voit que le paysage est ensoleillé comme en plein après-midi, pourtant de longues ombres s'étirent des arbres comme au crépuscule...

Regarde bien, Achille Laugé peint par petites touches de couleurs juxtaposées, on appelle cette technique le **pointillisme**. C'est Georges Seurat (1859-1891) qui l'invente. Les couleurs presque pures sont posées sur la toile en petits points et se mélangent dans notre œil plutôt que sur la palette.



5) Albert MARQUET, *Quai des Grands Augustins*, 1934,

→ Le point de vue
C'est l'endroit où se situe celui qui regarde.

Observe le tableau d'Albert MARQUET,
le *Quai des Grands Augustins*, d'après toi
où se situe le peintre ? Entoure ta réponse :

- au même niveau
- au-dessus
- en-dessous



Est-ce que l'artiste est très précis dans le rendu de son paysage ?
Le peintre en posant sa peinture a laissé la trace de son geste. Comment appelle-t-on cela ?

L'artiste n'est pas très précis, les arbres sont stylisés. La photographie existe déjà à cette époque. Beaucoup d'artistes de l'époque préfèrent suggérer la réalité plutôt que la peindre avec précision, la photographie étant plus fidèle que leurs pinceaux.

Le peintre en posant sa peinture a laissé la trace de son geste on appelle cela la touche.

Entoure le type de paysage dont-il s'agit dans cette œuvre :

Paysage urbain

Paysage touristique

Paysage rural

Paysage désertique

Paysage industriel

Informations complémentaires sur l'artiste et l'œuvre

MARQUET, Pierre Albert

Bordeaux, 1875 - Paris, 1947

Quai des Grands Augustins

1934

Huile sur toile

65,2 x 80,5 cm

Peinture française 20e siècle

Il a quinze ans lors de l'installation de sa famille à Paris, où sa mère tiendra, rue Monge, un modeste commerce. Il se lia avec Matisse à l'École des arts décoratifs en 1890 et le suivit à l'École des beaux-arts, où tous deux devinrent élèves de Gustave Moreau. Marquet est surtout célèbre comme paysagiste. Il fait partie de la génération du post-impressionnisme. À travers les villes, dans les rues, il a pris sur le vif des croquis d'après les gens du peuple et s'en est servi pour agrémenter de menus personnages et de scènes discrètement pittoresques ses vues de Paris et d'ailleurs, ce qui l'a fait surnommer, par Matisse, « notre Hokusai ».

Paysages de Paris en perspective plongeante ; c'est le spectacle qu'il voit se dérouler quotidiennement sous les fenêtres de ses ateliers successifs : quai des Grands-Augustins, quai des Orfèvres, quai Saint-Michel, qu'il a représentés sous divers éclairages diurnes et nocturnes, au fil des saisons.

Marquet, par ses compositions audacieuses et déterminées, dont notre tableau : *Paris, quai des Grands Augustins*, est un magnifique exemple, impose une vision totalement nouvelle.

De son balcon, l'artiste cadre la composition d'en haut, par de grands plans simples, d'une écriture souple et colorée, animée par le va et vient des passants, le passage d'un fiacre ou d'un vapeur sur la Seine. Une lumière douce, comme tamisée, donne à la composition son harmonie et son équilibre.

Un extrait des souvenirs de son épouse Marcelle Marquet qui évoque les moments de bonheur paisible passés par le peintre dans leur maison de La Frette : « *C'est peut être dans cette modeste maison de la Frette qu'Albert se sentait le plus chez lui. Son atelier bien isolé dans le grenier dominait une boucle de la Seine, son fleuve. (...) Albert s'y sentait à l'aise et comme à l'abri.* »



6) Nicolas de Staël, *Ménerbes*, 1954

Nicolas De Staël est un artiste qui utilise d'autres outils que le pinceau. Quels sont ces outils ?

*Ils peuvent peindre avec des couteaux de peintres, des truelles, des rouleaux, des éponges...
Leur montrer les couteaux ci-contre :*



En regardant le tableau *Ménerbes* de Nicolas de Staël écris si il s'agit de couleurs froides ou de couleurs chaudes ?



Il s'agit principalement de couleurs froides, il joue avec les dégradés de bleus, de verts et de gris notamment.

Est-ce un tableau figuratif : reconnais-tu le village de Ménerbes ?

Ou s'agit-il plutôt d'un tableau abstrait ?

Il s'agit plutôt d'un tableau abstrait car on ne reconnaît presque rien, même si l'artiste lui a donné le nom d'un lieu qui existe et où il habitait en 1954. Il utilise des formes géométriques et rend son paysage quasiment abstrait.

Que veut dire « abstrait » en peinture selon toi ?

Aider les élèves en parlant de l'imagination. Michel Seuphor donne une définition de l'art abstrait, citée dans l'introduction du chapitre « Origines du développement de l'art abstrait » de Michel Ragon :

« J'appelle art abstrait tout art qui ne contient aucun rappel, aucune évocation de la réalité observée, que cette réalité soit, ou ne soit pas le point de départ de l'artiste. »



Informations sur l'artiste et l'œuvre

STAËL Nicolas (de)

Saint-Pétersbourg, 1914 – Antibes, 1955

Ménerbes

1954

Huile sur toile

0,600 x 0,810 m

Ce tableau présente une vue de Ménerbes qui est un petit village situé en face de Gordes dans le sud-est de la France où Nicolas de Staël avait acheté une maison.

L'année 1954 est particulièrement dense dans la vie et l'œuvre de Nicolas de Staël. Non seulement elle précède d'un an à peine son décès, par suicide le 16 mars 1955, mais elle semble ouverte à tous les possibles.

En employant des motifs simplifiés et géométriques, l'artiste propose une nouvelle façon de peindre des paysages. On ne les reconnaît pas immédiatement car il ne s'agit pas pour le peintre d'imiter la nature mais de donner une interprétation personnelle de ce qu'il voit. On appelle cela un paysage abstrait. Nicolas de Staël utilise pour ce tableau une palette claire, réduite à des couleurs froides de bleus, de gris-terre et de blancs. Il peint dans l'épaisseur d'une matière étalée au couteau. Ce paysage est travaillé en pâte et demi pâte. Les couleurs froides traduisent avec subtilité l'atmosphère si particulière de cette Provence, loin de la mer, où le soleil écrase les teintes vives. Chaque forme offre à l'imagination une infinité de possibilité d'évocation. Préférant suggérer plutôt que représenter, Nicolas de Staël dit « voir les images de la vie en masses colorées ».

Ses œuvres sont à la frontière entre la figuration et l'abstraction. La référence à la réalité est encore présente même s'il n'est pas évident de la définir.

